



Friedrich HÖLDERLIN

Poèmes à la fenêtre
Poems at the Window

Traduction ~ Translation :
Claude NEUMAN

Deutsch ~ Français ~ English

Polychrome 15

Ressouvenances



Louise KELLER, *Hölderlin*, dessin / drawing
(1842)

POÈMES À LA FENÊTRE *Poems at the Window*



Samuel PALMER, *The Bright Cloud*
(circa 1834)

Du même traducteur / *By the same translator*

Friedrich HÖLDERLIN, *Poèmes à la Fenêtre*,
texte allemand & traduction française,
Ressouvenances, 2016.

William SHAKESPEARE, *Sonnets*,
traduction rythmée et rimée,
édition bilingue, Ressouvenances, 2016.

Rainer Maria RILKE,
Les Sonnets à Orphée ~ The Sonnets to Orpheus,
traduction rythmée et rimée en français & en anglais,
édition trilingue, Ressouvenances, 2017.

À paraître / *Upcoming*

Rilke, *rythme, rimes ~ Rilke, rhythm, rhyme*,
Poèmes choisis traduits en français & en anglais,
édition trilingue.

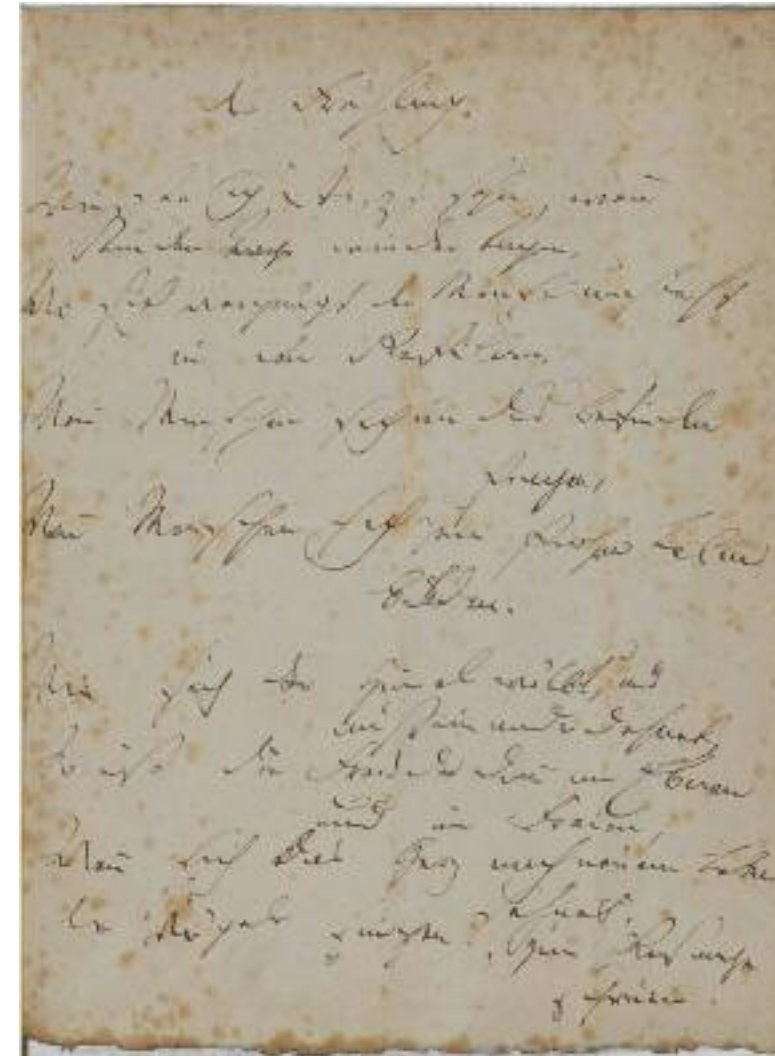
Toutes illustrations : D.R.

© Ressouvenances, 2017.

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2017 ~ I.S.B.N. : 978-2-84505-218-5

Ressouvenances, 02600 Cœuvres-&-Valsery

Ci-contre : première page du manuscrit du poème « Le Printemps » (1)
First page of the manuscript of the poem "The Spring" (1)



Friedrich HÖLDERLIN

Poèmes à la Fenêtre *Poems at the Window*

Traduction ~ Translation :
Claude NEUMAN

Deutsch ~ Français ~ English

Seconde édition

Polychrome 15

Ressouvenances

PRÉSENTATION

... des Himmels Höhe glänzet
Den Menschen dann, wie Bäume Blüt umkränzet.

... et brille alors la hauteur
Du ciel sur l'homme, comme couronnent l'arbre les fleurs.

(Derniers vers écrits par Hölderlin.)

Les vingt-huit poèmes de Friedrich Hölderlin présentés ici – dans l'ordre chronologique, autant que ceci puisse être établi, de l'édition *Friedrich Hölderlin, Sämtliche Werke und Briefe* (Michael Knaupp, Carl Hanser Verlag, München, 1993) – furent écrits, très probablement, durant les onze dernières années de sa vie, de 1832 à 1843, à Tübingen, dans sa chambre de la tour dont les fenêtres donnaient sur le Neckar et les Alpes souabes au loin, où il vécut ses trente-six dernières années, hébergé par le charpentier Zimmer après sa crise de « folie ».

Le lecteur intéressé par les détails biographiques pourra se reporter aux nombreux ouvrages consacrés à Hölderlin et son supposé « cas psychiatrique », de même qu'il pourra consulter son œuvre antérieure, bien plus célébrée que ces poèmes-ci, pour apprécier la modification stylistique qu'ils représentent dans l'œuvre de l'auteur, et qui a souvent, à tort selon moi, été perçue par la critique comme une régression.

La plupart des fous n'étant pas poètes et la plupart des poètes n'étant pas fous, le fait de savoir si Hölderlin l'était ou non, et si oui,

PRESENTATION

... des Himmels Höhe glänzet
Den Menschen dann, wie Bäume Blüt umkränzet.

... *the height of the sky shines down*
On mankind then, as flow'rs on trees put crown.

(Last verses written by Hölderlin)

The twenty-eight poems by Friedrich Hölderlin presented here, in the chronological order – as much as that can be established – of the Friedrich Hölderlin, Sämtliche Werke und Briefe edition (Michael Knaupp, Carl Hanser Verlag, München, 1993), were most probably written during the last eleven years of his life from 1832 to 1843, in Tübingen, in his room in the tower whose windows overlooked the river Neckar and the Swabian Alps in the distance. Here he lived his last thirty-six years, accommodated by the carpenter Zimmer after his bout of “madness”.

The reader interested in biographical details should refer to the numerous volumes dealing with Hölderlin's “psychiatric case”. By reading his previous works, which are much more celebrated than his late poems, the reader will appreciate the stylistic change the later works display, which has often, wrongly in my opinion, been perceived by critics as a regression.

Since most madmen are not poets and most poets are not mad, to know whether Hölderlin was mad or not, and if so, when and to what degree,

quand et à quel point, est de mon point de vue d'un intérêt purement anecdotique. De plus, cette question colore indûment l'interprétation de ces poèmes : sachant que leur auteur fut diagnostiqué comme fou, tout un pan de la critique a lu comme des preuves d'aliénation leur retour à une prosodie de forme fixe, alors que l'idée n'en viendrait pas à un lecteur non prévenu. C'est pourquoi aussi je n'ai pas estimé utile de reproduire ici les dédicaces des poèmes signés par Hölderlin du nom de Scardanelli et accompagnées de dates qui vont du xvii^e au xx^e siècle. Elles ne sont certes pas sans intérêt, mais ne jettent pas de lumière particulière sur les textes eux-mêmes.

Les poèmes de ces dernières années présentent majoritairement les caractères suivants : pour ce qui est de la prosodie, pentamètres ou hexamètres iambiques (respectivement cinq ou six accents toniques, placés sur les syllabes paires), à rimes féminines ; pour ce qui est du contenu, la contemplation impersonnelle.

J'ai choisi de traduire ceux qui présentent ces trois caractéristiques, dont je pense que la combinaison est signifiante.

Le titre en est, pour 21 d'entre eux, le nom d'une saison (huit « Printemps », six « Hivers », cinq « Étés », deux « Automnes »), pour trois d'entre eux « La Vue », et l'apparition des phénomènes naturels est également au centre des quatre autres (« Conviction », « Le destin de l'Esprit », « L'Homme », « Grèce »).

Alors que disparaissent les références aux dieux et au moi (plus de « *ich* », « *mir* ») pour faire place à la seule apparition du monde extérieur et permanent, la prosodie choisie devient elle aussi comme un phénomène extérieur et permanent, qui « appelle » et structure la parole, à la façon d'une « machine à penser », pour reprendre l'expression de Louis Aragon.

is in my view of purely anecdotal interest. What's more, this question unduly colors the interpretation of these poems: knowing that their author had been diagnosed as mad, many of the critics have read his return to a fixed form of prosody as a sign of alienation, whereas this would not occur to an unaware reader.

This is why I have not deemed it useful to reproduce here the dedications of the poems signed by Hölderlin with the name Scardanelli and with dates ranging from the 17th to the 20th century. They are not without interest, but do not shed any pertinent light on the texts themselves.

The majority of the poems of those last years present the following characteristics: their prosody is in iambic pentameters or hexameters, with feminine rhymes; their subject matter is impersonal contemplation.

I chose to translate the ones which do present those three characteristics, whose combination I believe to be significant.

Twenty-one of them have a season for title (eight "Springs", six "Winters", five "Summers", two "Autumns"), three of them are titled "View", and the apparition of natural phenomena is also at the heart of the other four ("Conviction", "The Fate of the Soul", "Man", "Greece").

As references to gods and self disappear (no more "I", "me"), to give place to the apparition of the external and permanent world only, the chosen prosody also becomes as an external and permanent phenomenon, which calls for and structures the text, in the way of a "thinking machine", to use the expression coined by Louis Aragon.

Ces poèmes sont « impersonnels » dans la mesure où le sujet n'en est plus l'homme et son « petit tas de secrets » (André Malraux), dont il ne « reste » rien, mais l'« ouvert ».

On pense à la parole bouddhique : « Il y a le chemin, mais pas le voyageur. »

Hölderlin l'a d'ailleurs très clairement formulé *a contrario* dans le poème « *Der Mensch* » :

*Wenn aus sich lebt der Mensch und wenn sein Rest sich zeigt,
So ist's, als wenn ein Tag sich Tagen unterscheidet,
Daß ausgezeichnet sich der Mensch zum Reste neiget,
Von der Natur getrennt und unbeneidet.*

Quand de lui-même vit l'homme et quand son reste apparaît,
C'est comme quand s'est un jour des autres jours dissocié,
Que sur son reste concentre l'homme son intérêt,
Coupé de la nature et en rien envié.

Les images du monde extérieur, de la nature, elles-mêmes ne sont plus individualisées, mais sont des apparitions immuables, comme prenant le statut de constellations fixes : « *das Feld* », « *die Gefilde* », « *der Bach* », « *der Strom* », « *die Stege* », « *die Bergen* », « *die Wege* », « *die Wolken* »... et « *die Sternen* », cousines peut-être des autres constellations de la dixième « Élégie de Duino » de Rilke, à la différence près qu'elles ne sont pas celles du « Pays de la Douleur » : « *die Vollkommenheit ist ohne Klage* » (*Der Herbst, I*) (« la perfection est exempte de plainte »), car la plainte fait partie du « reste ».

These poems are "impersonal" in so far as they do not concern themselves with man's "little heap of secrets" – to quote André Malraux –, of which nothing is left but "the open".

One is reminded of the Buddhist saying: "The path exists, but not the traveler on it".

Hölderlin very clearly formulated this "a contrario" in the poem "Der Mensch":

*Wenn aus sich lebt der Mensch und wenn sein Rest sich zeigt,
So ist's, als wenn ein Tag sich Tagen unterscheidet,
Daß ausgezeichnet sich der Mensch zum Reste neiget,
Von der Natur getrennt und unbeneidet.*

*When from himself lives man, and when the rest of him shows,
It is like when a day, forsaking the days, is gone,
That only to the rest that man continually bows,
From nature then estranged and envied by none.*

The images of the external world, of Nature, are themselves no longer individualized, but are immutable apparitions, taking the character of fixed constellations: "das Feld", "die Gefilde", "der Bach", "der Strom", "die Stege", "die Bergen", "die Wege", "die Wolken"... and "die Sternen", perhaps akin to those other constellations of Rilke's tenth Duino Elegy, with the difference that they are not the ones of the "land of pain": "die Vollkommenheit ist ohne Klage" (Der Herbst, I) ("in this perfection no sorrow takes hold"), because sorrow is part of the "rest".

LA FORME

La prosodie adoptée par Hölderlin dans ces poèmes est donc faite de pentamètres et hexamètres iambiques rimés, les rimes étant féminines. Souvent Hölderlin les a offerts à ses quelques visiteurs, et les a composés devant eux en quelques minutes.

L'un deux, Johann Georg Fischer, écrit : « Il se mit à écrire, scandant de la main gauche chaque vers dont il saluait l'achèvement d'un hem ! de satisfaction. » (cité dans André Alter, *Hölderlin, Le Chemin de Lumière*, Champ Vallon, 1992)

Ce témoignage est particulièrement intéressant quand on considère la perfection formelle des poèmes en question, qui implique soit une longue maturation intérieure et une sorte de « mise en scène » de l'improvisation, soit une telle intériorisation des « contraintes » (pour employer le vocabulaire de l'Oulipo) prosodiques que celles-ci « produisaient » le texte.

Citons à ce propos David Bellos, traducteur américain de Georges Perec : « lorsque votre esprit est engagé dans la poursuite de schèmes à plusieurs niveaux, vous trouvez des ressources dans votre langue dont vous n'aviez jamais su qu'elles s'y trouvaient » – réflexion pertinente aussi bien pour ce qui concerne la création poétique qui s'impose des contraintes préétablies, que pour sa traduction.

La perfection formelle atteinte ici par Hölderlin est en effet impressionnante.

Sur les 260 vers que comptent ces vingt-huit poèmes, tous sont des pentamètres ou hexamètres iambiques à rimes féminines c'est-à-dire de onze ou treize syllabes, à l'exception de neuf vers (plus quelques rares cas où la diction peut hésiter entre l'iambe et le trochée, mais est emportée vers l'iambe par le rythme environnant) :

FORM

Hölderlin often offered his poems to his few visitors, and composed them before their eyes in a few minutes.

One of them, Johann Georg Fischer, writes : “He started writing, rhyming with his left hand each verse, of which he was saluting the completion with a hum ! of satisfaction.” (cited in Hölderlin, Le Chemin de Lumière, André Alter, Champ Vallon, 1992)

This testimony is particularly interesting when one considers the formal perfection of the poems in question, which implies either a long internal maturing and a sort of “staging of the improvisation”, or such an internalization of the prosodic “constraints” (to use the vocabulary of the French “Oulipo” literary movement –Raymond Queneau, Georges Pérec...–), that they are “producing” the text.

Let us quote on this matter David Bellos, the American translator of Georges Perec : “when your mind is engaged in multi-level pattern-matching pursuits you find resources in your language you never knew were there” – an observation which has pertinence to the poetical creation which imposes itself pre-established constraints, as well as to its translation.

The formal perfection reached here by Hölderlin is indeed impressive : Out of the two hundred and sixty lines of these twenty-eight poems, all are iambic pentameters or hexameters with feminine rhymes, i.e. of eleven or thirteen syllables, except nine of them (plus some rare instances where diction can hesitate between an iamb and a trochee, but is pushed toward the iamb by the enviroing rhythm) :

Der Sommer (I) : vers 12 : heptamètre (7 accents toniques) de 15 syllabes

Der Winter (I) :

vers 2 : pentamètre à rime masculine de 10 syllabes ;

vers 3 : tétramètre (4 accents toniques) de 9 syllabes ;

vers 4 : hexamètre à rime masculine de 12 syllabes ;

vers 7 : heptamètre de 15 syllabes.

Der Geistes Werden : vers 5 : hexamètre de 11 syllabes, 3 trochées.

Griechenland : vers 2 : un anapeste et deux trochées

Der Frühling (V) : vers 8 : pentamètre de 12 syllabes

Der Frühling (VII) : vers 5 : tétramètre de 9 syllabes

Donc, 97 % de pentamètres ou hexamètres iambiques à rime féminine, c'est-à-dire une conformité remarquable aux contraintes auto-imposées, à la structure choisie pour la « machine à penser », quand on sait par exemple que même le monument du pentamètre iambique que constituent les Sonnets de Shakespeare est très loin de présenter la même régularité.

(Pour aider le lecteur à scander les vers en allemand, nous avons souligné dans cette édition les syllabes accentuées. La ou les césures des vers sont marquées par une espace forte.)

L'importance du rythme, et du son en général (iambes, césures, rimes, rimes internes, répétitions, mots se répondant en échos, assonances et allitérations) dans ces poèmes rappelle les paroles d'Hölderlin rapportées par Bettina Von Arnim : « Les lois de l'esprit sont rythmiques. [...] Tant que le poète en est encore à chercher l'accent métrique et n'est point emporté par le rythme, sa poésie est sans vérité [...] ce qui est poésie, c'est que l'esprit ne puisse s'exprimer seulement qu'en rythmes, que sa langue ne soit que rythme » (cité dans Armel Guerne, *Les Romantiques allemands*, Desclée de Brouwer, 1956).

Der Sommer (I) : line 12 : heptameter, 15 syllables

Der Winter (I) :

line 2 : pentameter with masculine rhyme, 10 syllables ;

line 3 : tetrameter, 9 syllables ;

line 4 : hexameter with masculine rhyme, 12 syllables ;

line 7 : heptameter, 15 syllables.

Der Geistes Werden : line 5 : hexameter of 11 syllables, 3 trochees.

Griechenland : line 2 : one anapest and two trochees

Der Frühling (V) : line 8 : pentameter of 12 syllables

Der Frühling (VII) : line 5 : tetrameter, 9 syllables

So, 97 % of iambic pentameters or hexameters with feminine rhymes, a remarkable conformity to the self-imposed constraints, to the structure chosen for the “thinking machine”, when one considers that even the monument of the iambic pentameter that Shakespeare’s Sonnets constitute is far from presenting the same regularity.

(In order to help the reader scan the German verses, we have underlined in this edition the accentuated syllables. The caesura(s) are marked by additional space between the words).

The importance in these poems of rhythm, and of sound more generally (iambis, caesuras, rhymes, internal rhymes, repetitions, words echoing one another, assonances and alliterations) brings to mind Hölderlin’s words, as reported by Bettina Von Arnim : “The laws of the mind are rhythmical. [...] As long as the poet is still looking for the metrical accent and is not carried forward by the rhythm, his poetry is without truth [...] what is poetry is the fact that the mind can only express itself in rhythms, that its language is rhythm” (cited by Arme Guerne in Les Romantiques Allemands, Desclée de Brouwer, 1956).

LA TRADUCTION

Mon objectif en tant que traducteur a été ici de faire « entendre » autant que possible cette musique en essayant de reproduire la structure musicale des poèmes d’Hölderlin, pour faire de ces traductions des échos sonores des originaux, et par là aider peut-être à mieux entendre les textes allemands, en reproduisant, tout en restant au plus près possible du sens :

- l’emplacement de la (ou des) césures dans le vers ;
- le nombre d’accents toniques (ou groupes phoniques, unités de souffle) par vers, et ce de chaque côté des césures ;
- le nombre de syllabes par vers, et ce de chaque côté des césures ;
- la rime (mais malheureusement pas son caractère systématiquement féminin) et l’ordonnement des rimes ;
- autant que possible les répétitions et échos de mots ainsi que leur place dans le vers, et, quand j’ai pu en trouver le moyen, certaines assonances et allitérations.

Ceci amène bien sûr à des choix de traduction, des tournures, des inversions qui ne seraient pas nécessaires si l’on ne se préoccupait que du sens.

La recherche du rythme conduit aussi à utiliser des mots « chevilles » (typiquement : « là »), pratique généralement décriée par ceux qui oublient que, comme tout bon artisan, le poète traduit en utilisait lui-même (ici : doch, aber, dann, so...) et dans le même but.

Pour ce qui est de l’évocation du pentamètre ou hexamètre iam-biques, cette rythmique régulière fait partie de la tradition poétique des langues anglaise et allemande, langues accentuées, et non pas de la tradition poétique française, qui s’attache au nombre de

NOTES ON THE TRANSLATION

I wish to thank my cyberfriend Donald Clarke, who proofread my translations and pointed out to me the instances where my English was not really English, which lead me to make numerous changes. Without his watchful eye, French being my mother tongue, they could never have been completed.

Donald is an American writer, author of “Wishing on the Moon: the Life and Times of Billie Holiday” (1994), “The Rise and Fall of Popular Music” (1995), “All or Nothing at All: a Life of Frank Sinatra” (1997) and “The Penguin Encyclopedia of Popular Music” (1989, 1998) which is also freely available online on his website

www.donaldclarkemusicbox.com.

My goal as a translator has been to make the music “heard” as much as possible, to try and reproduce the musical structure of Hölderlin’s poems, in order for these translations to sound as echoes of the originals and perhaps also help some of the readers to better hear the German texts, by re-producing, while remaining as close as possible to the meaning :

- *the placement of the caesura(s) in the line,*
- *the number of tonic accents per line, and on each side of the caesuras,*
- *the number of syllables per line, and on each side of the caesuras,*
- *the rhymes (but unfortunately not necessarily their feminine character), and the rhyme scheme – with a few poor rhymes and even one false one, I am ashamed to admit –,*
- *as much as possible, the repetitions and word echoes and their place in the line, and when I figured a way, some assonances and alliterations.*

syllabes plutôt qu’au nombre d’accents toniques. Justement, mon but a été de faire entendre en français le rythme du texte d’origine, plutôt que de le « franciser ». C’est-à-dire de faire entendre (pas nécessairement sous forme iambique, car ce n’est pas la nature du français), pour chaque vers le même nombre d’accents toniques, ou plutôt (dans une langue peu accentuée comme le français) le même nombre de « groupes phoniques » ou « unités de souffle », que dans l’original.

Il est nécessaire de préciser mon choix d’un parti pris important pour l’« écoute » de ces traductions : une diction française non-poétique :

La prononciation du *e* muet dans la diction poétique, alors qu’il est élidé dans la langue française telle qu’elle est parlée (sauf dans le Midi), est une spécificité française, qui ralentit le rythme et « prend de la place ». Ni l’allemand ni l’anglais n’ont de procédé équivalent : ce sont des langues accentuées et rythmées, contrairement au français, et leur poésie ne recourt donc pas à une diction artificielle pour produire une musique conventionnelle signalant que « ceci est de la poésie ».

Je me suis donc imposé comme règle pour ces traductions que le *e* muet doive toujours être prononcé de façon naturelle, c’est-à-dire élidé en général, comme il l’est dans le français que nous parlons. En cas de choc de consonnes dentales ou chuintantes ou identiques, ou d’accumulation de plus de deux consonnes en cas d’élision, ou dans les cas où son absence rendrait la prononciation difficile, le *e* est en revanche prononcé naturellement : il suffit de se fier à son oreille.

J’ai de temps en temps dans ces traductions indiqué des apocopes par apostrophes, là où l’usage français accepte pareillement l’élision ou la non-élision du *e* muet, notamment dans les cas où sa prononciation modifierait le rythme du vers.

This leads of course to some translation choices, turns of phrase, inversions, which would not be necessary if one would care for the meaning only.

The search for the correct rhythm also leads to the use of short words that have no other reason to appear (as “then”, “there”, “here”, “so”...), a practice generally decried by those who forget that the poet being translated is using such words himself, and for the same purpose (“doch”, “aber”, “dann”, “so”...).

Since translations are always perfectible, the possible evolutions of the present ones, as well as my other translations from German into French and English, and from English into French, will be found on my website www.traduirelafondetlaforme.com.

Claude NEUMAN

Je suis bien conscient que tout ceci est contraire à la police de la poésie qui surveille le vers français depuis le xvii^e siècle qui a vu Richelieu fonder l'Académie française pour imposer une langue de cour distincte de la langue du peuple; mais, encore une fois, cette dichotomie entre la langue académique et la langue parlée n'existe pas en allemand.

Rappelons que précédemment, les poètes de la Pléiade par exemple utilisaient souvent l'apocope: « Ronsard prit position dans son *Art Poétique*: “Tu accourciras aussi (je dis en tant que tu y seras contraint) les vers trop longs: comme *don'ra* pour *donnera*, *saut'ra* pour *sautera*.” » (Georges Lote, *Histoire du vers français*.)

Citons encore Remy de Gourmont: « Il faut que les poètes sachent bien que la croyance à l'*e* est une survivance, comme la croyance aux fantômes. » (« Le problème du style: questions d'art, de littérature et de grammaire », 1902)

Notons enfin qu'Hölderlin lui-même ne se prive pas dans ces poèmes de jouer sur l'élision par apocopes ou contractions orthographiques quand cela est nécessaire au respect du rythme: *prächt'ge* au lieu de *prächtige*, *gehn* au lieu de *gehen*, *Berg'* au lieu de *Bergen*, *Tag'* au lieu de *Tage*, etc.

Le propre d'une traduction étant d'être toujours perfectible, les éventuelles évolutions de celles-ci, ainsi que mes autres traductions de l'anglais et de l'allemand et mes réflexions sur la pratique de la traduction, pourront dans le futur être consultées sur le site internet que je construis à cet effet: www.traduirelafondetlaforme.com

Claude NEUMAN

DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS, DE L'ALLEMAND EN ANGLAIS

Le français est ma langue maternelle, et pourtant la traduction de ces poèmes en anglais m'a demandé bien moins de temps que la traduction française.

Plusieurs raisons à cela: l'allemand et l'anglais sont des langues cousines, et sont deux langues accentuées, ce qui, compte tenu de mon objectif de rendre le rythme allemand (pentamètres, hexamètres), est d'une grande aide.

Et surtout, la tradition poétique française se préoccupe dans sa prosodie du nombre de syllabes par vers, qui n'est pas fait pour être entendu mais compté, à l'inverse du nombre de pieds dont se préoccupent les prosodies allemande et anglaise.

Les poètes français comptent le plus souvent sur leur doigts, les poètes allemands et anglais (ou scandinaves, néerlandais, russes...) comptent leurs pieds...

Les poètes allemands et anglais, pour guider le lecteur vers le rythme idoine, pratiquent l'apocope et la contraction orthographique. Le rythme du français étant plus incertain, on aurait pu s'attendre à ce que les poètes français les utilisent encore d'avantage.

Au lieu de cela (à l'exception des auteurs de chansons, qui eux doivent « tomber » sur le rythme de la musique, et de quelques tentatives sans postérité au xvi^e siècle, comme celles de Jean-Antoine de Baïf, de « vers mesurés » et apocopés quand de besoin), les poètes classiques et romantiques français ont préféré régenter la prononciation de la langue en introduisant la convention du *e* muet prononcé à l'encontre de la prononciation naturelle, rendant la souple langue française

FROM GERMAN TO FRENCH, FROM GERMAN TO ENGLISH

French is my mother tongue, and yet I translated these poems into English a lot faster than I did into French.

Several reasons for this: the German and English languages are cousins, and are both accentuated languages, which, given my goal to render the German rhythm (pentameters, hexameters), is a great help.

Even more importantly, the French poetic tradition, in its prosody, focuses on the number of syllables, which is not meant to be heard but to be counted, rather than on the number of feet, of beats, as do the German and English ones.

The French poets tend to count on their fingers, whereas the German and English ones count their feet...

In order to guide the reader toward the correct rhythm the German and English poets make use of apocopes and orthographic contractions. The rhythm of the French language being more hesitant, one would have expected the French poets to make even more use of them.

Instead (with the exceptions of the songwriters, who do need their words to fit the music, and of a few attempts, that remained without posterity, in the sixteenth century, like the ones of Jean-Antoine de Baïf with his “measured verses” that were apocoped when needed) the French classical and romantic poets preferred to rule the pronunciation of the language by imposing the voicing of the “silent e”, against the way it is naturally pronounced, making the supple French language rigid, which simplifies the problem, but by definition

rigide, ce qui simplifie le problème, mais par définition le fait de prononcer ce qui est muet indique que l'on ne produit pas une poésie d'abord destinée à l'oreille. Réagissant contre cette rigidité artificielle, les poètes français « modernes », eux, et plus systématiquement qu'en Allemagne ou en pays anglo-saxons, sont passés aux « vers libre », la rime elle aussi tombant en désuétude : après tout elle aussi n'est faite que pour l'oreille...

Il vient donc très rarement à l'esprit des traducteurs français d'essayer de reproduire une régularité rythmique étrangère à leur propre tradition poétique, alors que, par exemple, souvent les traducteurs anglo-saxons de la poésie allemande le font tout naturellement (quoiqu'ils aient un peu trop tendance, shakepearisés qu'ils sont, à mettre du pentamètre iambique partout).

Traduisant en français je parlais donc avec un handicap culturel.

Il est instructif de lire les préfaces de 99 % des éditions françaises – et aussi, mais tout de même dans une moindre mesure, anglo-saxonnes – de poésie étrangère, et de noter ce qui s'y dit de la prosodie propre à cette poésie étrangère : à peu près rien... d'une part les contraintes prosodiques ne sont pas « modernes » – et il faut être moderne –, et d'autre part quand on ignore la musique il ne reste que le « sens », et donc il serait paraît-il primordial de dire « exactement » la même chose que le poète qu'on traduit ; on oublie ainsi que ce qu'il dit est largement déterminé par la rime et le rythme qu'il s'impose, et que s'il avait été « contraint » par les rimes et rythmes des mots d'une autre langue, il aurait dit la même chose de façon légèrement différente.

En tant que traducteur, si l'on estime que la rime est une survivance sans intérêt et qu'on n'est pas conscient de la rythmique étrangère, on ne peut pas trouver ce qu'on ne cherche pas, ni ce qu'on n'entend pas.

pronouncing what is silent indicates that one does not produce a poetry made foremost for the ear. Reacting against this artificial rigidity, the “modern” French poets have, and more systematically than in Germany or the English speaking countries, adopted “free verse”, rhyming becoming obsolete as well : after all, rhyming too is only for the ear...

Therefore it very rarely comes to the mind of French translators to try and reproduce a rhythmic regularity which is foreign to their own poetic tradition, whereas, for instance, the Anglo-Saxon translators of German poetry often do it as a matter of course (though, “shakespeareised” as they are, they tend to use the iambic pentameter for all purposes).

When translating in French I was therefore starting with a cultural handicap.

It is instructive to read the prefaces of 99 % of the French – and also, but to a lesser extent, of the Anglo-Saxon - editions of foreign poetry, and to take note of how much is said about the prosody that characterizes this foreign poetry : just about nothing... number one, prosodic constraints are not “modern” – and one has to be modern –, and number two, when one ignores the music all that is left is the “meaning”, and so we are told that what is paramount is to say “exactly” the same thing as the translated poet ; one forgets thus that what he says is largely determined by the search for rhyme and rhythm that he imposes to himself, and that if he had been “constrained” by the rhymes and rhythms of the words of another language he would have said the same thing slightly differently.

As a translator, if one deems the rhyme to be a meaningless leftover of the past and if one is not conscious of the foreign rhythms, one cannot find what one is not looking for, nor what one does not hear.

Plus que par leurs homologues anglo-saxons, germaniques ou russophones – se reporter à *Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique* du russe Efim Etkind (Vladimir Nabokov représentant le contre-exemple) –, il est donc généralement « interdit » par les « traductologues » français de traduire poétiquement la poésie, c'est-à-dire en tant qu'objet littéraire dont le sens et la musique sont indissociables.

“Let no such man be trusted. Mark the music.” (Shakespeare, *Le Marchand de Venise*.)

It is hence generally “forbidden” by the French “translatologists” (more than by their Anglo-Saxon, Germanic or Russian counterparts – cf. *Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique*, by the Russian Efim Etkind (Vladimir Nabokov being the counterexample) – to poetically translate poetry, i.e. as a literary object in which meaning and music are inseparable.

“Let no such man be trusted. Mark the music.” (Shakespeare, *The Merchant of Venice*.)



Samuel PALMER, *In a Shoreham Garden*
(circa 1830)

LE PRINTEMPS (I)

Comme au regard c'est doux, lorsqu'à nouveau viennent pointer
Les heures où parcourt l'homme, réjoui, les champs des yeux,
Lorsque les hommes s'informent de leur santé,
Lorsque les hommes se façonnent pour vivre heureux.

Comme voûte se fait le ciel, et qu'il s'étire, se morcelle,
Tant est de joie alors, dans les plaines et au grand vent,
Lorsque le cœur aspire à une vie nouvelle,
Que les oiseaux chantent, qu'ils s'égosillent au chant.

L'homme, qui souvent questionne son for intérieur,
De la vie parle alors, par quoi la parole advient,
Lorsque dans l'âme n'a place le chagrin rongeur,
Et que, joyeux, se tient l'homme devant ses biens.

Lorsqu'une maison rutille, édifiée dans l'air là-haut,
Tant croît le champ de l'homme et si loin les chemins vont,
Qu'admire chacun autour de soi ce tableau,
Et sur un ruisseau passent, bien bâtis, de petits ponts.

DER FRÜHLING (I)

*Wie seelig ist's, zu sehn, wenn Stunden wieder tagen,
Wo sich vergnügt der Mensch umsieht in den Gefilden,
Wenn Menschen sich um das Befinden fragen,
Wenn Menschen sich zum frohen Leben bilden.*

*Wie sich der Himmel wölbt, und auseinander dehnet,
So ist die Freude dann an Ebenen und im Freien,
Wenn sich das Herz nach neuem Leben sehnet,
Die Vögel singen, zum Gesänge schreien.*

*Der Mensch, der oft sein Inneres gefraget,
Spricht von dem Leben dann, aus dem die Rede gehet,
Wenn nicht der Gram an einer Seele naget,
Und froh der Mann vor seinen Gütern stehet.*

*Wenn eine Wohnung prangt, in hoher Luft gebauet,
So hat der Mensch das Feld geräumiger und Wege
Sind weit hinaus, daß Einer um sich schauet,
Und über einen Bach gehn wohlgebaute Stege.*

THE SPRING (I)

How sweet it is to see, when hours again here dwell,
When man is overjoyed to look at the fields displayed,
When each man asks the others if they are well,
When each man builds a life of happiness made.

As is the sky vaulting, and tearing itself apart,
Also, there's such joy then, and freedom in yonder plains,
When yearns the heart a new life again to start,
That birds are singing, and to sing loud take pains.

The men, who oft ask their true soul what is up,
They talk about life then, wherefrom the spoken word springs,
When no worry their spirit is eating up,
And so stands man, happy with his belongings.

When shines a house up there, built as it was in high air,
Also, to man the field offers more space and the paths
So far do go, that one, all around, does stare,
And footbridges, well built, over a streamlet do pass.

VUE (I)

Quand sont joyeux les hommes, cela est affaire de cœur
Et de bien-être aussi, pourtant dans le champ l'on voit
De l'arbre la croissance, la tendre éclosion des fleurs,
Pour l'homme fruit des moissons là encore profite et croît.

Les monts entourent le champ, descendent du ciel là-haut
L'aurore et l'air aussi, au lointain sont dans les champs
Les doux chemins des plaines, et mènent par-dessus les eaux
L'homme aux hameaux là-bas, les pass'relles s'élevant fièrement.

Ce dont se souvient l'homme dans les mots aussi se tient,
Et l'unité des hommes leur vie entière va valoir
Au long des jours, restant aux hameaux leur bien,
Pourtant c'est lui-même que l'homme questionne s'il veut savoir.

La vue se montre un réconfort pour l'homme réjoui
De son profit, les jours font alors pour lui
Nouvelle sa tâche, et la prudence fait bonne veille
Auprès du bien, rend grâce, et ne se fait vieille.

John CONSTABLE, *Autumnal Sunset*
(1812)

AUSSICHT (I)

*Wenn Menschen fröhlich sind, ist dieses vom Gemüte,
Und aus dem Wohlergehn, doch aus dem Felde kommet,
Zu schau'n der Bäume Wuchs, die angenehme Blüte,
Da Frucht der Ernte noch den Menschen wächst und frommet.*

*Gebirg umgibt das Feld, vom Himmel hoch entsteht
Die Dämmerung und Luft, der Ebenen sanfte Wege
Sind in den Feldern fern, und über Wasser gehet
Der Mensch zu Örtern dort die kühn erhöhten Stege.*

*Erinnerung ist auch dem Menschen in den Worten,
Und der Zusammenhang der Menschen gilt die Tage
Des Lebens durch zum Guten in den Orten,
Doch zu sich selber macht der Mensch des Wissens Frage.*

*Die Aussicht scheint Ermunterung, der Mensch erfreuet
Am Nutzen sich, mit Tagen dann erneuet
Sich sein Geschäft, und um das Gute waltet
Die Vorsicht gut, zu Dank, der nicht veraltet.*

VIEW (I)

When men are contented, it's from their heart it's coming,
And from their well-being, yet comes in view in the field
The growing of the trees, the flowers' tender blooming,
There still, fruit of harvest for men does grow and gives yield.

Mountains surround the field, from high in the sky come down
The break of day and air, in plains the paths sweetly
Stretch out in yonder fields, and over water, to town
Are leading man out there the high small bridges proudly.

Reminiscence also for men their words do contain,
And their togetherness for men will stand through the days
Of their whole life, and be in the town their gain,
Before his own self the knowing question man yet lays.

As proves the view to bring comfort rejoices man still
At his profit, through days his work he then will
Renew again, and on his gain looks after
His good prudence, grateful, which ages never.

L'AUTOMNE (I)

Les légendes, qui de la terre vont s'éloignant,
Qui parlent de l'esprit qui fut et revient encore,
Viennent se tourner vers les humains, et là l'on apprend
Beaucoup du temps, qui hâtiv'ment se dévore.

L'image des temps passés demeure, n'est point oubliée
Par la nature, et comme pâlisent les journées
Au plein de l'été, l'automne vient sur la terre tomber,
Dans le ciel encore, l'esprit des pluies de se montrer.

En peu de temps beaucoup de choses s'achèvent,
Apparaît, à sa charrue, le laboureur
Il voit comme l'an décline, s'achevant dans le bonheur,
En de telles images le jour de l'homme se parachève.

L'orbe des terres, avec ses roches pour parure,
N'est point comme le nuage, qui dans le soir ne perdure,
Il se fait voir avec un jour que l'or teinte,
Et est la perfection exempte de plainte.

DER HERBST (I)

*Die Sagen, die der Erde sich entfernen,
Vom Geiste, der gewesen ist und wiederkehret,
Sie kehren zu der Menschheit sich, und vieles lernen
Wir aus der Zeit, die eilends sich verzehret.*

*Die Bilder der Vergangenheit sind nicht verlassen
Von der Natur, als wie die Tag' verblissen
Im hohen Sommer, kehrt der Herbst zur Erde nieder,
Der Geist der Schauer findet sich am Himmel wieder.*

*In kurzer Zeit hat vieles sich geendet,
Der Landmann, der am Pfluge sich gezeiget,
Er siehet, wie das Jahr sich frohem Ende neiget,
In solchen Bildern ist des Menschen Tag vollendet.*

*Der Erde Rund mit Felsen ausgezieret
Ist wie die Wolke nicht, die abends sich verlieret,
Es zeigt sich mit einem goldenen Tage,
Und die Vollkommenheit ist ohne Klage.*

THE AUTUMN (I)

The legends, which from the earth are receding,
About soul, which did exist, once, and again returns,
They turn themselves to men once more, and we are learning
A lot from Time, which hastily itself burns.

The images of the past times by Nature never
Are forgotten; as days are getting paler
At height of summer, autumn returns and falls on earth,
Again, in the sky, one can find the soul of showers.

In a short time has quite a lot been ended.
The farmer who is shown there, pushing the plow,
He watches how the year with joyous ending does bow,
In such an image man's day, fulfilled, is seen ended.

The earth's roundure, with all its rocks for decor,
Is not as is the cloud, which lives in evening no more,
It shows itself, along with a day of gold,
And in this perfection no sorrow takes hold.



Samuel PALMER, *Landscape, Twilight*

L'ÉTÉ (I)

Champs et moissons paraissent, des hauteurs là brille
La gloire du clair nuage; dans l'ample ciel cependant,
Nombre d'étoiles en la nuit calme scintillent,
Ample et puissant est des nues le fourmillement.

Plus loin encore vont les sentiers, et la vie humaine,
Se montre là, de par les mers dévoilée,
Le jour solaire, pour les humains à la peine
Est haute image, et luit d'or la matinée.

De nouvelles couleurs tout le jardin est décoré,
L'homme est émerveillé que ses efforts portent fruit,
Ce que sa vertu crée, et ses hauts faits accomplis,
Se tiennent comme une glorieuse escorte aux côtés des temps
[passés.



John CONSTABLE, *The Wheatfield*
(1816)

DER SOMMER (I)

*Das Erntefeld erscheint, auf Höhen schimmert
Der hellen Wolke Pracht, indes am weiten Himmel
In stiller Nacht die Zahl der Sterne flimmert,
Groß ist und weit von Wolken das Gewimmel.*

*Die Pfade gehn entfernter hin, der Menschen Leben,
Es zeigt sich auf Meeren unverborgen,
Der Sonne Tag ist zu der Menschen Streben
Ein hohes Bild, und golden glänzt der Morgen.*

*Mit neuen Farben ist geschmückt der Gärten Breite,
Der Mensch verwundert sich, daß sein Bemühen gelingt,
Was er mit Tugend schafft, und was er hoch vollbringt,
Es steht mit der Vergangenheit in prächtigem Geleite.*

THE SUMMER (I)

The harvest field appears, from heights does shimmer
The radiant cloud's beauty, while in the distant wide sky
In silent night the stars in number flicker,
Large is and wide the jumble of clouds up high.

The paths proceed even further, human existence,
It shows itself, out on the seas unfolding,
The sunny day offers to man's persistence
A high image, and golden shines the morning.

With brand new colours is dressed the garden's breadth anew,
The men are astonished: their efforts are efficient,
What with virtue they build, and their so high achievement,
It is standing with the past times as beautiful retinue.

L'HIVER (I)

Quand la neige pâle s'en vient embellir les champs,
Et haut éclat sur la plaine ample luit,
Charme l'été au loin, et souvent
Doux, s'approche le printemps, tandis que l'heure s'enfuit.

L'apparition splendide est là, et l'air est plus pur,
Les bois sont clairs, pas un homme ne s'en va sur
Les chemins, qui, bien trop, sont écartées, le silence impose
La majesté, comme rit cependant tout' chose.

Le printemps brillant, en fleur point ne paraît
À l'homme aussi séduisant, c'est que flamboient
Au ciel les astres clairs, l'on voit avec joie
Le ciel au loin, qui ne change presque jamais.

Les rivières sont comme des plaines, plus apparent
Est, quoiqu'épars, ce qui a forme, et s'étend
La vie dans sa douceur, l'ampleur des cités
Bien nette apparaît là, dans l'espace illimité.

Samuel PALMER, *View of Clovelly, Devon*
(1848-1849)

DER WINTER (I)

*Wenn bleicher Schnee verschönert die Gefilde,
Und hoher Glanz auf weiter Ebne blinkt,
So reizt der Sommer fern, und milde
Naht sich der Frühling oft, indes die Stunde sinkt.*

*Die prächtige Erscheinung ist, die Luft ist feiner,
Der Wald ist hell, es geht der Menschen keiner
Auf Straßen, die zu sehr entlegen sind, die Stille machet
Erhabenheit, wie dennoch alles lachet.*

*Der Frühling scheint nicht mit der Blüten Schimmer
Dem Menschen so gefallend, aber Sterne
Sind an dem Himmel hell, man siehet gerne
Den Himmel fern, der ändert fast sich nimmer.*

*Die Ströme sind wie Ebenen, die Gebilde
Sind, auch zerstreut, erscheinender, die Milde
Des Lebens dauert fort, der Städte Breite
Erscheint besonders gut auf ungemessner Weite.*

THE WINTER (I)

When the white snow adorns the fields with paleness,
And a high glow on yonder plains does blink,
So charms summer afar, and sweetness
Of spring is nearing oft, whereas the hours sink.

The apparition splendid is, the air is purer,
The woods are bright, there goes no man to wander
On alleys, that by far are too remote, the calm is making
Solemnity, while yet everything's laughing.

The spring appears not, with flowers that shimmer,
To man so pleasurable: stars a-plenty
Up in the sky are bright, one watches, gladly,
The sky afar, which changes almost never.

The rivers are there like plains, the forms' fairness,
Few as they are, better appears, the sweetness
Of life is enduring, the breadth of cities
Appears very clearly in yonder immensities.

CONVICTION

Tel que le jour, qui les hommes auréole d'or,
Et de sa lumière, qui des hauteurs jaillit,
Vient unifier les phénomènes de l'aurore,
Ainsi est le savoir qui touche au cœur de l'esprit.

ÜBERZEUGUNG

*Als wie der Tag die Menschen hell umscheinet
Und mit dem Lichte, das den Höhn entspringet,
Die dämmernden Erscheinungen vereinet,
Ist Wissen, welches tief der Geistigkeit gelinget.*

CONVICTION

Just like the day which bathes men in bright lights
And with the glow that from the heights does spring,
The hazy forms appearing at dawn unites,
Is knowledge which deep down into the soul is reaching.



John CONSTABLE, *A Cloud Study, Sunset*
(circa 1821)

LE PRINTEMPS (II)



Samuel PALMER, *Pastoral with a Horse-Chestnut Tree*
(1831-1832)

Les hommes oublient les soucis nés de l'esprit,
Le printemps, lui, fleurit, et presque tout respendit,
Le champ est vert, qui s'étend merveilleus'ment,
Là glisse et plonge le beau ruisseau éclatant.

D'arbres les monts qui s'élèvent sont recouverts,
Et l'air est merveilleux dans l'espace ouvert,
L'ample vallée dans le monde est déployée,
Tour et maison aux coteaux sont adossées.

DER FRÜHLING (II)

*Der Mensch vergißt die Sorgen aus dem Geiste,
Der Frühling aber blüht, und prächtig ist das meiste,
Das grüne Feld ist herrlich ausgebreitet,
Da glänzend schön der Bach hinuntergleitet.*

*Die Berge stehn bedeckt mit den Bäumen,
Und herrlich ist die Luft in offenen Räumen,
Das weite Tal ist in der Welt gedehnet
Und Turm und Haus an Hügeln angelehnet.*

THE SPRING (II)

The men forget what's in their soul a worry,
The spring is blooming now, and almost all is pretty,
The field is green and gloriously is spreading,
There shimmers fair the brook that down is plunging.

The mountains are standing high, where trees abound,
And glorious is the air in spaces unbound,
The large valley is to the world open wide,
And tow'r and house are leaning on the hillside.

L'ÉTÉ (II)

Quand, du printemps, la floraison là s'efface,
Alors l'été est là, qui autour de l'an s'enlace,
Et comme, du val, le ruisseau glisse et descend,
Alors la gloire des monts, alentour s'étend.

Que donne le champ sa gloire la plus grande à voir,
C'est comme le jour qui décline quand vient le soir,
Comme flâne alors l'année, alors les heures de l'été,
L'image de la nature, souvent voit l'homme s'effacer.



John CONSTABLE, *Evening Landscape at East Bergholt*

DER SOMMER (II)

*Wenn dann vorbei des Frühlings Blüte schwindet,
So ist der Sommer da, der um das Jahr sich windet.
Und wie der Bach das Tal hinuntergleitet,
So ist der Berge Pracht darum verbreitet.*

*Daß sich das Feld mit Pracht am meisten zeigt,
Ist, wie der Tag, der sich zum Abend neigt;
Wie so das Jahr verweilt, so sind des Sommers Stunden
Und Bilder der Natur dem Menschen oft verschwunden.*

THE SUMMER (II)

When, then over, dissolves the blooming of spring,
So is the summer there, which 'round the year is coiling.
And as the brook is gliding down the valley,
So is displayed around the mountains' beauty.

That the meadow with beauty most glorious shines,
Is like the day, which in the evening declines;
As so the year lingers, so hours of summer then,
And Nature's images, are often dissolved for men.

LE DESTIN DE L'ESPRIT

Caché n'est aux hommes ce que l'esprit a pour destin,
Et comme est pour les hommes la vie qu'ils se sont trouvée,
C'est de la vie le jour, c'est de la vie le matin,
Sont comme fortune, de l'esprit les heures élévées.

Comme la nature, là, de plus, est si jolie,
Contemple l'homme une pareille réjouissance,
Comme lui inspire le jour, lui inspire la vie confiance,
Comme avec soi le lien de l'esprit il lie.



Samuel PALMER, *Landscape, Twilight*
(1828)

DES GEISTESWERDEN...

*Des Geistes Werden ist den Menschen nicht verborgen,
Und wie das Leben ist, das Menschen sich gefunden,
Es ist des Lebens Tag, es ist des Lebens Morgen,
Wie Reichtum sind des Geistes hohe Stunden.*

*Wie die Natur sich dazu herrlich findet,
Ist, daß der Mensch nach solcher Freude schauet,
Wie er dem Tage sich, dem Leben sich vertrauet,
Wie er mit sich den Bund des Geistes bindet.*

THE FATE OF THE SOUL...

The fate of the soul from men is in no way hiding,
And as the life so is, that men for themselves have found,
Of life it is the day, of life it is the morning,
As great riches the soul's high hours abound.

As does Nature find itself shining on all,
It comes that man such joy is admiring so,
As in the day he trusts, in life as he trusts also,
As with himself he binds the bond of the soul.

L'AUTOMNE (II)



Samuel PALMER, *The Magic Apple Tree*
(circa 1830)

L'éclat de la nature plus haut encore rayonne,
Là où le jour en joies nombreuses s'achève,
C'est, en splendeur, l'année qui se parachève,
Là où les fruits, luisant joyeus'ment, fusionnent.

Le globe terrestre ainsi se pare, et rare est le bruit
Qui sonne au champ ouvert, au soleil tiédit
Douc'ment le jour d'automne, les champs sont offerts
Comme une vision sans fin, et soufflent les airs

Par branches et rameaux, bruissant joyeus'ment
Quand c'est déjà en vide qu'alors se changent ces champs,
Du clair tableau est vivant le sens entier,
Comme un tableau de dorée splendeur nimbé.

DER HERBST (II)

*Das Glänzen der Natur ist höheres Erscheinen,
Wo sich der Tag mit vielen Freuden endet,
Es ist das Jahr, das sich mit Pracht vollendet,
Wo Früchte sich mit frohem Glanz vereinen.*

*Das Erdenrund ist so geschmückt, und selten lärmet
Der Schall durchs offene Feld, die Sonne wärmet
Den Tag des Herbstes mild, die Felder stehen
Als eine Aussicht weit, die Lüfte wehen*

*Die Zweig' und Äste durch mit frohem Rauschen
Wenn schon mit Leere sich die Felder dann vertauschen,
Der ganze Sinn des hellen Bildes lebet
Als wie ein Bild, das goldne Pracht umschwebet.*

THE AUTUMN (II)

The glitter of Nature appears with higher splendour,
Out where the day with many joys is ending,
It is the year that brightly finds full ending,
Out where the fruits fuse with a joyful glitter.

The earth's roundure is so adorned, and noises are rare
That sound through open fields, the sunrays warm there
The autumn's day mildly, and lays the meadow
Like a deployed vision, the breezes do blow

Through branches and through boughs with a joyful din
When into void to change the fields already begin,
The clear picture's entire meaning lives bright
Like a picture surrounded by golden light

HIVER

Quand le feuillage, en plaine au loin, a chuté,
Alors le blanc descend couvrir les vallons,
Mais font le jour brillant, le soleil, ses hauts rayons,
Et brille la fête aux portes de nos cités.

C'est le repos de la nature, aux champs le silence
Est comme le mysticisme humain, et plus haut' nuances
Se font paraître encore, afin que l'image haut'ment
Paraisse de la nature, sans l'aide du doux printemps.



Samuel PALMER, *The Primitive Cottage*
(1829)

WINTER

*Wenn sich das Laub auf Ebenen weit verloren,
So fällt das Weiß herunter auf die Thale,
Doch glänzend ist der Tag vom hohen Sonnenstrale,
Es glänzt das Fest den Städten aus den Thoren.*

*Es ist die Ruhe der Natur, des Feldes Schweigen
Ist wie des Menschen Geistigkeit, und höher zeigen
Die Unterschiede sich, daß sich zu hohem Bilde
Sich zeigt die Natur, statt mit des Frühlings Milde.*

When the foliage in faraway plains is down,
Then falls the white, descending on the valley,
Yet shining is the day from higher sunrays brightly,
It shines, the feast, out of the gates of the town.

It is the time of Nature's rest, in fields the silence
Is like the men's devotedness, and higher brilliance
The differences do show, so that, in a high likeness
Does Nature show itself, instead of with spring's sweetness.

L'HIVER (II)



Le champ est nu, des hauteurs lointaines rayonne
Seul, le bleu du ciel pur, et comme les sentiers s'en vont,
Alors brille la nature, comme unité, l'aquilon
Est frais, et la nature de seule clarté se couronne.

L'heure de la terre depuis le ciel se dévoile
Au long du jour, et de nuit claire est baignée
Quand brille là-haut le fourmillement des étoiles,
Et plus d'esprit dans l'ample vie déployée.

Samuel PALMER

DER WINTER (II)

*Das Feld ist kahl, auf ferner Höhe glänzet
Der blaue Himmel nur, und wie die Pfade gehen,
Erscheinet die Natur, als Einerlei, das Wehen
Ist frisch, und die Natur von Helle nur umkränzet.*

*Der Erde Stund ist sichtbar von dem Himmel
Den ganzen Tag, in heller Nacht umgeben,
Wenn hoch erscheint von Sternen das Gewimmel,
Und geistiger das weit gedehnte Leben.*

THE WINTER (II)

The field is bare, on heights afar is shining
The blue sky only, pure, and as away the lanes go,
Appears also Nature, as unity, the winds blow,
Are cool, and on Nature, pure light is the sole crowning.

The earth's hour is visible from the sky
Throughout the day, in the night's light it is dyed
When there appears the jumble of stars up high,
And has more soul the life that is spread so wide.

L'ÉTÉ (III)

Encore l'an montre sa saison, et dans leur lueur
Sont les campagnes de l'été, et dans leur douceur,
Le vert du champ dans sa gloire partout s'étale,
Où le ruisseau avec ses remous dévale.

Ainsi s'en va le jour par vaux et par monts,
Avec son cours inexorable et tous ses rayons,
Et vont les nues en paix, dans les hauts espaces,
Semblant flâner, avec splendeur l'année passe.

DER SOMMER (III)

*N*och ist die Zeit des Jahrs zu sehn, und die Gefilde
Des Sommers stehn in ihrem Glanz, in ihrer Milde;
Des Feldes Grün ist prächtig ausgebreitet,
Allwo der Bach hinab mit Wellen gleitet.

So zieht der Tag hinaus durch Berg und Tale,
Mit seiner Unaufhaltsamkeit und seinem Strahle,
Und Wolken ziehn in Rub, in hohen Räumen,
Es scheint das Jahr mit Herrlichkeit zu säumen.

THE SUMMER (III)

Again, one sees the year's season, and there, in brightness,
The countryside of summer lies, in all its sweetness;
The green of fields beautifully is spreading,
Where the streamlet downward with waves is gliding.

So does the day pass by through valleys and heights,
With its inexorable course and its radiant lights,
And clouds pass by in peace, in spaces sublime,
It seems the year with splendour is bidding time.



John CONSTABLE, *Golding Constable's Flower Garden*
(1815)

LE PRINTEMPS (III)



Quand à la terre, la lumière neuve a paru,
Des pluies du printemps luit la vallée verte et est joie
Le blanc des fleurs au bas du flot clair là-bas,
Après qu'un jour riant sur les hommes est descendu.

Gagne la vue, nuancée de clair, en netteté,
Le ciel du printemps en paix de séjourner,
Pour qu'admire l'homme, serein, de l'année la séduction,
Et sur la vie qu'il veille, en sa perfection.

DER FRÜHLING (III)

*Wenn neu das Licht der Erde sich gezeigt,
Von Frühlingsregen glänzt das grüne Thal und munter
Der Blüthen Weiß am hellen Strom hinunter,
Nachdem ein heiterer Tag zu Menschen sich geneiget.*

*Die Sichtbarkeit gewinnt von hellen Unterschieden,
Der Frühlingshimmel weilt mit seinem Frieden,
Daß ungestört der Mensch des Jahres Reiz betrachtet,
Und auf Vollkommenheit des Lebens achtet.*

THE SPRING (III)

When shines on earth a light of a brand new kind,
From showers of spring glows the green valley and gay looks
The flowers' white down there where run the clear brooks,
After a serene day descended on all mankind.

The visible is gaining a lot from clear contrasts,
The sky of the spring lingers with peace that lasts,
So man, free of worry, watches the charm of the year,
And of this perfect life is taking good care.

Samuel PALMER, *Pear Tree in a Walled Garden*
(circa 1829)

VUE (II)



Brillant d'images, pour l'homme est le jour ouvert,
Quand au lointain le vert des plaines se fait voir,
Avant qu'au crépuscule décline la lueur du soir,
Le bruit du jour calmé par de douces lumières.

Souvent semble le cœur du monde nuageux, fermé,
L'esprit de l'homme rempli de doute, accablé,
La gloire de la nature vient éclairer ses journées
Et tient du doute la question sombre éloignée.

AUSSICHT (II)

*Der offene Tag ist Menschen hell mit Bildern,
Wenn sich das Grün aus ebner Ferne zeigt,
Noch eh des Abends Licht zur Dämmerung sich neiget,
Und Schimmer sanft den Klang des Tages mildern.*

*Oft scheint die Innerheit der Welt umwölkt, verschlossen,
Des Menschen Sinn von Zweifeln voll, verdrossen,
Die prächtige Natur erheitert seine Tage
Und ferne steht des Zweifels dunkle Frage.*

VIEW (II)

The open day to men is with visions bright,
When greenery in yonder plains is showing,
Before the evening glow at time of dusk is bowing,
And the day's noise is softened by a sweet light.

Oft seems the inside of the world all clouded and closed,
The soul of man replete with doubt and deposed,
The beautiful Nature is making brighter his day,
And, dark question, the doubt remains far away.

John CONSTABLE, *The Valley of the Stour at Sunset*
(1812)

L'ÉTÉ (IV)

Au val le ruisseau coule, à son haut côté verdoient
Les monts loin alentour dans ce val qui se déploie,
Et le feuillage des arbres s'éploie tell'ment,
Que presque là caché le ruisseau glisse et descend.

Comme luit sur ce le soleil du bel été,
La joie du jour clair a presque l'air de se hâter,
Avec la fraîcheur qui vient le soir s'achève,
Et lutte comme pour qu'encore pour l'homme il se parachève.

DER SOMMER (IV)

*Im Thale rinnt der Bach, die Berg' an hoher Seite,
Sie grünen weit umher an dieses Thales Breite,
Und Bäume mit dem Laube stehn gebreitet,
Daß fast verborgen dort der Bach hinunter gleitet.*

*So glänzt darob des schönen Sommers Sonne,
Daß fast zu eilen scheint des hellen Tages Wonne,
Der Abend mit der Frische kommt zu Ende,
Und trachtet, wie er das dem Menschen noch vollende.*

THE SUMMER (IV)

The brook runs in the vale, the mountains on its high side
Are greening all around above this vale spreading wide,
And trees, with all their foliage, so wide spread too,
That almost hidden there, the brook glides down out of view.

So shines on this the beautiful summer sun,
That almost appears the joy of the clear day to run,
The evening with the coolness to end comes then,
And strives, as still wanting to end in glory for men.



John CONSTABLE, *Dedham Vale: Evening*
(1802)

L'ÉTÉ (v)

Au doux murmure des vents poursuivent les jours leur voyage,
Quand la splendeur des champs ils échangent pour les nuages,
Le fin fond du val rejoint les crépuscules des monts,
Là-bas où les vagues du flot s'enfoncent en un plongeon.

Les ombres des bois tout alentour s'étalent,
Là où, au loin, le ruisseau aussi dévale,
Et du lointain, l'image se donne à voir,
Aux heures où l'homme se trouve devant ce savoir.

DER SOMMER (v)

*Die Tage gehn vorbei mit sanfter Lüfte Rauschen,
Wenn mit der Wolke sie der Felder Pracht vertauschen,
Des Tales Ende trifft der Berge Dämmerungen,
Dort, wo des Stromes Wellen sich hinabgeschlungen.*

*Der Wälder Schatten sind umhergebreitet,
Wo auch der Bach entfernt hinuntergleitet,
Und sichtbar ist der Ferne Bild in Stunden,
Wenn sich der Mensch zu diesem Sinn gefunden.*

THE SUMMER (v)

The days are passing by with winds that sweetly murmur,
When they exchange with clouds the glory of fields yonder,
The end of the vale meets the mountains' falling twilight,
Out where the waves of the stream plunge down far out of sight.

The forests' shadows are all around spread wide,
Where brooks also, far in the distance down glide,
And one can see the far picture in hours
When man his self thanks to that Sense discovers.



John CONSTABLE, *View towards the Rectory, East Bergholt*
(1810)

L'HOMME

Quand de lui-même vit l'homme et quand son reste apparaît,
C'est comme quand s'est un jour des autres jours dissocié,
Que sur son reste concentre l'homme son intérêt,
Coupé de la nature et en rien envié.

C'est comme s'il était seul dans l'autre vie déployée,
Où le printemps verdit, l'été séjourne en ami,
Jusqu'à l'automne où décline l'an qui s'enfuit,
Et plânent sans fin autour de nous les nuées.

DER MENSCH

*Wenn aus sich lebt der Mensch und wenn sein Rest sich zeigt,
So ists, als wenn ein Tag sich Tagen unterscheidet,
Daß ausgezeichnet sich der Mensch zum Reste neigt,
Von der Natur getrennt und unbeneidet.*

*Als wie allein ist er im andern weiten Leben,
Wo rings der Frühling grünt, der Sommer freundlich weilet,
Bis daß das Jahr im Herbst hinunter eilet,
Und immerdar die Wolken uns umschweben.*

MAN

When from himself lives man, and when the rest of him shows,
It is like when a day, forsaking the days, is gone,
That thus, to the rest, exclusively such a man bows,
From Nature then estranged and envied by none.

As all alone is he in life so wide and other,
Where all around spring greens, and summer friendly abides,
Until the year in autumn with haste down glides,
And evermore the clouds around us hover.



John CONSTABLE,
View towards the Rectory from East Bergholt House
(1813)

L'HIVER (III)

Quand hors de vue, et là révolues, de la saison
Sont les images, ainsi vient l'hiver durer,
Le champ est vide, plus douce paraît la vision,
Et ventent partout tempêtes, et pluie de tomber.

Comme une journée de paix, ainsi est l'an qui s'achève,
Comme d'une demande l'écho, voulant qu'il se parachève,
Puis, du printemps, apparaît la nouvelle ère,
Ainsi, avec sa gloire, luit la nature sur la terre.

DER WINTER (III)

*Wenn ungesehn und nun vorüber sind die Bilder
Der Jahreszeit, so kommt des Winters Dauer,
Das Feld ist leer, die Ansicht scheint milder,
Und Stürme wehn umher und Reegenschauer.*

*Als wie ein Ruhetag, so ist des Jahres Ende,
Wie einer Frage Ton, dass dieser sich vollende,
Alsdann erscheint des Frühlings neues Werden,
So glänzet die Natur mit ihrer Pracht auf Erden.*

THE WINTER (III)

When out of sight and now all faded are the pictures
The season showed, so comes the winter lasting,
The field is bare, the view more mildly shimmers,
And gales blow all around and rain is falling.

As like a day of rest, so is the year at its end,
Which like a plea does sound, that asks for a wholesome end,
As then, of spring, does shimmer the new future,
So is shining on earth with all its splendour Nature.



Samuel PALMER, *Mountains by the Traveller's Rest near Dolgelly*
(1835)

L'HIVER (IV)

Lorsque l'année a changé, que la lueur
De la nature en gloire s'est éteinte, n'est plus en fleur
L'éclat de la saison, et plus vite se pressent
Les jours alors de fuir, ceux mêmes qui flânent et paressent.

L'esprit de la vie est différent au gré des temps
De la nature vivante, s'étend de jours différents
L'éclat au loin, et l'Être neuf à jamais
Vient apparaître aux hommes, juste, choisi et parfait.

DER WINTER (IV)

*Wenn sich das Jahr geändert, und der Schimmer
Der prächtigen Natur vorüber, blühet nimmer
Der Glanz der Jahreszeit, und schneller eilen
Die Tage dann vorbei, die langsam auch verweilen.*

*Der Geist des Lebens ist verschieden in den Zeiten
Der lebenden Natur, verschiedne Tage breiten
Das Glänzen aus, und immerneues Wesen
Erscheint den Menschen recht, vorzüglich und erlesen.*

THE WINTER (IV)

When changed again is the year, and the shimmers
The splendid Nature gave off are past, no more flowers
The glow of the season, and faster hurry
The days then to depart, which yet do slowly tarry.

The spirit of life is there in different ways showing
Through living Nature's times, quite different days are spreading
Their glow around, and ever new existence
Appears to men so right, so perfect an excellence.



Samuel PALMER, *Beddgelert Bridge, North Wales*

L'HIVER (v)

Quand l'an voit au déclin s'en aller son jour,
Et que se taisent les champs et monts alentour,
Alors le bleu céleste sur les jours brille,
Qui telles étoiles s'élèvent des hauteurs tranquilles.

Moins sont épanouis la splendeur et le chang'ment,
Là où en hâte glisse et dévale un torrent,
Mais dans les heures où splendide la nature luit,
Est à la profondeur l'esprit du repos uni.

DER WINTER (v)

*Wenn sich der Tag des Jahrs hinabgeneiget
Und rings das Feld mit den Gebirgen schweiget,
So glänzt das Blau des Himmels an den Tagen,
Die wie Gestirn in heitrer Höhe ragen.*

*Der Wechsel und die Pracht ist minder umgebreitet,
Dort, wo ein Strom hinab mit Eile gleitet,
Der Ruhe Geist ist aber in den Stunden
Der prächtigen Natur mit Tiefigkeit verbunden.*

THE WINTER (v)

When fast is declining the day of the year
And the fields hush, along with mountains out there,
Still does the blue of the sky upon days shine,
That like the stars arise in the heights divine.

The change and the beauty are not outspread so widely,
There, where a stream is gliding down hastily,
The soul of peace in hours that do belong
To beautiful Nature is yet to deepness bound strong.

Samuel PALMER, *Mount Siabod from Tyn-y-Coed near Capel Curig*
(circa 1835)

GRÈCE

Comme sont les hommes, ainsi la vie est splendeur,
Souvent les hommes, de la nature sont seigneurs,
Point n'est aux hommes le pays splendide caché,
Avec éclat soir et matin sont montrés.

Les champs grands ouverts sont comme aux jours où l'on
[moissonne,
Avec esprit, tout alentour, l'ancien mythe rayonne,
Et une vie nouvelle, encore vient des humains:
Ainsi, en paix, va l'année à son déclin.



Samuel PALMER, *The Valley thick with Corn*

GRIECHENLAND

*Wie Menschen sind, so ist das Leben prächtig,
Die Menschen sind der Natur ofters mächtig,
Das prächt'ge Land ist Menschen nicht verborgen
Mit Reiz erscheint der Abend und der Morgen.*

*Die offenen Felder sind als in der Erndte Tage
Mit Geistigkeit ist weit umher die alte Sage,
Und neues Leben kommt aus Menschheit wieder
So sinkt das Jahr mit einer Stille nieder.*

As the men are, so is the life beautiful,
The men oft are of Nature masters in full,
The beauteous land is not from the men hiding,
With charm appear the evening and the morning.

The fields wide open as in the harvest day unfold,
With much spirit is all around the legend of old,
And then, a new life again comes from mankind,
So sinks the year which peacefully has declined.

GREECE

LE PRINTEMPS (IV)

Descend le jour nouveau des hauteurs là-bas au loin,
Debout est le matin, sorti de ses profondeurs,
Il vient sourire aux hommes, paré et mutin,
De joie sont baignés les hommes, avec douceur.

Une vie neuve désire se dévoiler devant l'av'nir,
De fleurs paraissent, en signe de jours riants,
La grande vallée, la terre entière se remplir.
La plainte, au contraire, est loin au temps de ce printemps.



John CONSTABLE, *Study of Sky and Trees*
(circa 1821)

DER FRÜHLING (IV)

*E*s kommt der neue Tag aus fernen Höhen herunter,
Der Morgen, der erwacht ist aus den Dämmerungen,
Er lacht die Menschheit an, geschmückt und munter,
Von Freuden ist die Menschheit sanft durchdrungen.

Ein neues Leben will der Zukunft sich enthüllen,
Mit Blüten scheint, dem Zeichen froher Tage,
Das große Tal, die Erde sich zu füllen,
Entfernt dagegen ist zur Frühlingszeit die Klage.

It comes, the bright new day, from heights afar descending,
The morning, which awakes, has risen from the darkness,
It smiles at all mankind, adorned and cheering,
In joys is bathing mankind, and in sweetness.

New life desires to future times to be revealed,
With flowers seem, as sign of a happy day,
The large valley, the earth itself to be filled,
Afar, in contrast, does in springtime bemoaning stay.

LE PRINTEMPS (v)

Le jour s'éveille et le ciel est éclatant,
S'en est allé des astres le fourmillement,
L'homme, comme il contemple, ressent ce qu'il est,
Le commencement de l'an inspire haut respect.

Altières sont les montagnes où les cours d'eau rayonnent,
Les arbres sont fleuris, comme ceints de couronnes,
L'an jeune commence ici comme un festoyeur,
Les hommes se façonnent du plus haut et du meilleur.



John CONSTABLE, *Judge's Walk Hampstead*
(circa 1820)

DER FRÜHLING (v)

*Der Tag erwacht, und prächtig ist der Himmel,
Entschwunden ist von Sternen das Gewimmel,
Der Mensch empfindet sich, wie er betrachtet,
Der Anbeginn des Jahrs wird hoch geachtet.*

*Erhaben sind die Berge, wo die Ströme glänzen,
Die Blütenbäume sind, als wie mit Kränzen,
Das junge Jahr beginnt, als wie mit Festen,
Die Menschen bilden mit Höchsten sich und Besten.*

THE SPRING (v)

The day awakes, and beautiful is the sky,
All vanished is the jumble of stars up high,
The men find their true selves, as this they study,
The year's fresh beginning is valued highly.

Majestic are the mountains, where glowing streams flow down,
The blossoming trees are, as if with a crown,
The young new year begins, as if with a fest,
The men are fashioned out of the highest and best.

LE PRINTEMPS (VI)

Quand là, des tréfonds, vient le printemps dedans la vie,
L'homme est émerveillé, et des mots neufs s'ingénient,
Nés de l'Esprit; à nouveau la joie revient
Et prennent un air de fête chansons et refrains.

La vie se trouve, se fait, dans l'harmonie des saisons,
Toujours Nature, Esprit, y sont du Sens compagnons,
Et Une est dans l'esprit la perfection comme un tout,
Beaucoup se trouve là fait, et par la nature surtout.

DER FRÜHLING (VI)

*Wenn aus der Tiefe kommt der Frühling in das Leben,
Es wundert sich der Mensch, und neue Worte streben
Aus Geistigkeit, die Freude kehret wieder
Und festlich machen sich Gesang und Lieder.*

*Das Leben findet sich aus Harmonie der Zeiten,
Daß immerdar den Sinn Natur und Geist geleiten,
Und die Vollkommenheit ist Eines in dem Geiste,
So findet vieles sich, und aus Natur das meiste.*

THE SPRING (VI)

When is, from the depth, emerging into life the spring
Do men perplex themselves, and brand new words are striving,
Spiritual, joy is returning again
And festive make themselves their song and refrain.

As life there finds its Self, in harmonies of seasons,
Are Nature and Spirit ever for Sense companions,
And then is perfection Oneness inside the Spirit,
A lot so finds its Self, and Nature gives most of it.



John CONSTABLE, *Watermeadows near Salisbury*
(1829-1830)

LE PRINTEMPS (VII)

Le soleil brille et la campagne est en fleur,
Les jours nous arrivent, tout fleurs et en douceur,
Le soir fleurit aussi, et viennent des jours de clarté
Descendant du ciel, où sont les jours créés.

L'année paraît avec ses saisons
Comme une splendeur, où les fêtes sont à foison,
L'activité de l'homme à une fin nouvelle s'éveille,
Tels sont les signes dans le monde, et nombre merveilles.

DER FRÜHLING (VII)

*Die Sonne glänzt, es blühen die Gefilde,
Die Tage kommen blütenreich und milde,
Der Abend blüht hinzu, und helle Tage gehen
Vom Himmel abwärts, wo die Tag' entstehen.*

*Das Jahr erscheint mit seinen Zeiten
Wie eine Pracht, wo Feste sich verbreiten,
Der Menschen Tätigkeit beginnt mit neuem Ziele,
So sind die Zeichen in der Welt, der Wunder viele.*

THE SPRING (VII)

The sun shines bright and blossoms the countryside,
The days are coming, in blossoms rich, and mild,
The evening blossoms too, and clear are the days falling
From heavens downward, wherefrom the days did spring.

The year appears with all its seasons
As a splendour, where feast is spread and beckons,
The human task resumes and a new goal discovers,
Such are the signs out in the world, and many wonders.



John CONSTABLE, *Landscape with a Double Rainbow*
(1812)

LE PRINTEMPS (VIII)

Pour des joies neuves revient le soleil pointer,
Le jour paraît qui rayonne, comme font les fleurs,
La grâce de la nature apparaît à notre cœur,
Chansons et refrains sont comme tout juste nés.

Le monde nouveau est sorti du fond du val
Et du printemps est sereine l'heure matinale,
Le jour brille des hauteurs, et la vie du soir,
A l'œil intime de l'âme, aussi est donnée à voir.

DER FRÜHLING (VIII)

*Die Sonne kehrt zu neuen Freuden wieder,
Der Tag erscheint mit Strahlen, wie die Blüte,
Die Zierde der Natur erscheint sich dem Gemüte,
Als wie entstanden sind Gesang und Lieder.*

*Die neue Welt ist aus der Tale Grunde,
Und heiter ist des Frühlings Morgenstunde,
Aus Höhen glänzt der Tag, des Abends Leben
Ist der Betrachtung auch des innern Sinns gegeben.*

THE SPRING (VIII)

The sun comes back and looks for new joys again,
The day reappears with rays, as flowers do,
The garment of Nature appears to the heart anew,
As resurrected is song and is refrain.

The brand new world from the vale's depth is rising,
And is serene the morning hour of spring
From heights does shine the day, the life of even
Is also to the eye of inner spirit given.



John CONSTABLE, *Study of Sky and Trees*
(circa 1821)



Samuel PALMER, *The Golden Valley*
(1833-1834)

LA VUE

Quand là, au lointain, la vie des hommes va sédentaire,
Là où, au lointain, brille la saison des vignes claires,
Là sont aussi les champs vides de l'été,
Sa sombre image vient la forêt afficher.

Que la nature achève l'image des saisons,
Qu'elle, elle demeure, quand vite elles glissent et s'en vont,
Tient de la perfection, et brille alors la hauteur
Du ciel sur l'homme, comme couronnent l'arbre les fleurs.

DIE AUSSICHT

*Wenn in die Ferne geht der Menschen wohnend Leben,
Wo in die Ferne sich erglänzt die Zeit der Reben,
Ist auch dabei des Sommers leer Gefilde,
Der Wald erscheint mit seinem dunklen Bilde.*

*Daß die Natur ergänzt das Bild der Zeiten,
Daß die verweilt, sie schnell vorübergleiten,
Ist aus Vollkommenheit, des Himmels Höhe glänzet
Den Menschen dann, wie Bäume Blüt umkränzet.*

THE VIEW

When in the distance man's life goes sedentarily,
Where in the distance shines the season of vines brightly,
Are also there the empty fields of summer,
The woods appear, their image stern and somber.

The way Nature enshrines the seasons' image,
The way she lasts, when soon they start their voyage,
Comes out as perfection, the height of the sky shines down
On mankind then, as flow'rs on trees put a crown.

TABLE

Présentation, par Claude Neuman..... 7
La forme 10
La traduction 12
De l'allemand en français, de l'allemand en anglais..... 15
 Le printemps (I) 18
 Vue (I) 20
 L'automne (I) 22
 L'été (I)..... 24
 L'hiver (I) 26
 Conviçtion 28
 Le printemps (II)..... 30
 L'été (II)..... 32
 Le destin de l'Esprit 34
 L'automne (II) 36
 Hiver 38
 L'Hiver (II) 40
 L'Été (III)..... 42
 Le printemps (III)..... 44

CONTENTS

Presentation, by Claude Neuman 7
Form 10
Notes on the Translation..... 12
From German to French, from German to English..... 15
 The Spring (I)..... 19
 View (I) 21
 The Autumn (I) 23
 The Summer (I)..... 25
 The Winter (I) 27
 Conviçtion 29
 The Spring (II)..... 31
 The Summer (II)..... 33
 The Fate of the Soul 35
 The Autumn (II) 37
 Winter 39
 The Winter (II) 41
 The Summer (III)..... 43
 The Spring (III)..... 45

Vue (II) 46
 L'été (IV)..... 48
 L'été (V) 50
 L'Homme 52
 L'hiver (III) 54
 L'hiver (IV) 56
 L'Hiver (V) 58
 Grèce 60
 Le printemps (IV)..... 62
 Le printemps (V)..... 64
 Le printemps (VI)..... 66
 Le printemps (VII)..... 68
 Le printemps (VIII)..... 70
 La vue 72

Vue (II)..... 47
 The Summer (IV) 49
 The Summer (V)..... 51
 Man 53
 The Winter (III) 55
 The Winter (IV) 57
 The Winter (V)..... 59
 Greece..... 61
 The Spring (IV) 63
 The Spring (V) 65
 The Spring (VI)..... 67
 The Spring (VII) 69
 The Spring (VIII)..... 71
 The View 73

POÈMES À LA FENÊTRE *Poems at the Window*

*Ce livre, formant le quinzième volume
de la collection Polychrome,
a été composé en caractère caslon,
mis en pages et achevé d'imprimer
par Ressouvenances.*

Seconde édition : novembre 2017.

Imprimé en France.

Les vingt-huit poèmes de Friedrich Hölderlin présentés ici furent écrits, très probablement, durant les onze dernières années de sa vie, de 1832 à 1843, à Tübingen, dans sa chambre de la tour dont les fenêtres donnaient sur le Neckar et les Alpes souabes au loin, où il vécut ses trente-six dernières années, hébergé par le charpentier Zimmer après sa crise de « folie ».

Ils présentent les caractères suivants : pour ce qui est de la prosodie, pentamètres ou hexamètres iambiques, à rimes féminines ; pour ce qui est du contenu, la contemplation impersonnelle.

Alors que disparaissent les références aux dieux et au moi (plus de « ich », « mir ») pour faire place à la seule apparition du monde extérieur et permanent, la prosodie choisie devient elle aussi comme un phénomène extérieur et permanent, qui « appelle » et structure la parole.

L'importance du rythme, et du son en général (iambes, césures, rimes, rimes internes, répétitions, mots se répondant en échos, assonances et allitérations) dans ces poèmes rappelle les paroles d'Hölderlin rapportées par Bettina Von Arnim : « Les lois de l'esprit sont rythmiques, [...] tant que le poète en est encore à chercher l'accent métrique et n'est point emporté par le rythme, sa poésie est sans vérité. [...] Ce qui est poésie, c'est que l'esprit ne puisse s'exprimer seulement qu'en rythmes, que sa langue ne soit que rythme. »

L'objectif du traducteur a été de faire « entendre » autant que possible la structure musicale des poèmes d'Hölderlin.



9 782845 052185

The twenty-eight poems by Friedrich Hölderlin presented here were most probably written during the last eleven years of his life from 1832 to 1843, in Tübingen, in his room in the tower whose windows overlooked the river Neckar and the Swabian Alps in the distance. Here he lived his last thirty-six years, accommodated by the carpenter Zimmer after his bout of “madness”.

They present the following characteristics: their prosody is in iambic pentameters or hexameters, with feminine rhymes, their subject matter is impersonal contemplation.

As references to gods and self disappear (no more “I”, “me”), to give place to the apparition of the external and permanent world only, the chosen prosody also becomes as an external and permanent phenomenon, which calls for and structures the text.

The importance in these poems of rhythm, and of sound more generally (iambes, caesuras, rhymes, internal rhymes, repetitions, words echoing one another, assonances and alliterations) brings to mind Hölderlin's words, as reported by Bettina Von Arnim: “The laws of the mind are rhythmical. [...] As long as the poet is still looking for the metrical accent and is not carried forward by the rhythm, his poetry is without truth [...] what is poetry is the fact that the mind can only express itself in rhythms, that its language is rhythm.”

The goal of the translator has been to make this music “heard” as much as possible.

www.ressouvenances.fr

I.S.B.N. : 978-2-84505-218-5

NOVEMBRE 2017 ~ 25€